

BEAUX-ARTS

DEUXIÈME CONCERT DE M. RUBINSTEIN

Le second concert de M. Rubinstein a confirmé d'une manière éclatante le succès du premier. Ce n'est plus l'étonnement, ni le prestige d'une exécution foudroyante, c'est l'admiration du beau et du parfait. Ce qu'il joue, et il puise à toutes les sources vivifiantes de la musique, on ne conçoit pas que cela puisse être joué autrement : chaque maître a sa physionomie, ses lignes et sa couleur ; on les voit, on les comprend parce qu'elles sont clairement rendues, parce que l'assimilation de l'interprète avec le compositeur est complète, le but atteint et jamais dépassé par la personnalité du soliste. Le vieux Hændel reparaît, on admire la force, la largeur, le tour puissant de ses idées, puis l'auditeur, sans se déranger, assiste, je ne dirai pas aux progrès, mais aux évolutions de la rhétorique musicale, depuis le *Messie* et *Judas Machabée* jusqu'au pathétique de Mozart, jusqu'à la sombre énergie de Beethoven, au fantastique de Weber, à la rêverie de Schubert et aux charmantes compositions de l'exécutant. Pour lui, il s'est presque effacé du programme, réserve et modestie dont il faut lui tenir compte. Etre représenté dans le programme par quelques bluettes, parfaites il est vrai de style et de facture, quand on a dans son bagage artistique des ouvrages de longue haleine et de grand intérêt, cela dénote bien l'artiste assez sûr de lui pour